

porter. Qu'il suffise de dire que les hérétiques, loin de se convertir à la vue de ces miracles, s'acharnèrent de plus en plus contre le frère Pierre et résolurent de le confondre publiquement. Dans ce but, ils réunissent à Milan leurs meilleurs controversistes, et invitent le vaillant défenseur de l'orthodoxie à répondre à leurs objections. Elles étaient formulées d'une manière captieuse, et exposées avec une grande éloquence. Le docteur de la secte termina la longue énumération de ses sophismes, par cet orgueilleux défi : "Maintenant, répondez, si vous le pouvez."—

Le saint demande quelques instants pour aller prier dans une église voisine. Déjà les Manichéens triomphent, et croient que le frère Pierre s'est enfui.

L'apôtre revient bientôt et s'approchant de son adversaire, il lui dit avec cette douce assurance que donne la prière exaucée : "Reprenez vos arguments, je suis prêt à résoudre une à une toutes vos difficultés."—O prodige ! L'hérétique s'efforce en vain de parler ; il ne peut proférer aucune parole. Dieu, par un nouveau miracle, avait lié sa langue. A ce spectacle, les plus obstinés dans l'hérésie se retirent tout confus ; un grand nombre de partisans de la secte abjurent leurs erreurs, et les fidèles, triomphants, rendent gloire à Dieu. Le miracle, cette fois, avait converti.

Les succès d'un pareil apostolat engagèrent le Pape Grégoire IX à confier à Pierre de Véronne la charge d'inquisiteur. Rechercher les hérétiques, les convaincre d'erreur, les éclairer, pardonner aux repentants et condamner les rebelles : telle fut la lourde charge qui incombait à notre saint pendant les dernières années de sa vie.

Il va de soi que la rage des ennemis de la foi se porta contre lui. Les complots et les embûches se multipliaient pour attenter à ses jours. Pendant cette tempête, l'apôtre priait le Seigneur d'agréer le sacrifice de sa vie, pour le salut de ses persécuteurs et le triomphe de la foi. Chaque matin, lorsqu'il élevait le calice vers le ciel au moment de la consécration, il suppliait son bon Maître de lui permettre de verser son sang pour sa gloire !

Il fut bientôt exaucé, car peu de temps après, le samedi après l'octave de Pâques, lorsque le saint traversait un bois, en se rendant de Côme à Milan, un sicaire lui fendit le crâne d'un coup d'épée. Pierre tomba, mais avant de mourir, il écrivit avec son sang sur le sol ce mot qui explique ses travaux, ses souffrances : CREDO.

Ainsi il confessait jusqu'au soir de sa vie cette foi catholique qu'il avait toujours défendue, et que tout jeune enfant il avait si vaillamment professée.

Un an après, en 1253, le Souverain Pontife Innocent IV inscrivait au nombre des saints l'invincible athlète du Christ, le glorieux frère Pierre de Véronne.

FR. S. N.

des fr. pr.